

Le Monde 20.6.98 p3.

Grecs et Turcs dépêchent des avions de combat à Chypre

La Turquie a déclaré qu'elle s'opposerait au déploiement par les Chypriotes grecs de missiles sol-air au mois d'août

ISTANBOUL

de notre correspondante

Répondant à la brève visite sur l'île, en début de semaine, de quatre avions F-16 grecs qui s'étaient posés à la base aérienne de Paphos, au sud de Chypre - « une provocation extrêmement grave », a-t-on dit à Ankara -, les Turcs ont à leur tour dépêché, jeudi 18 juin, six avions de combat de même type. Ils ont atterri à l'aéroport de Geçitkale, situé au nord de l'île, dans la République turque de Chypre du Nord (la RTCN, reconnue uniquement par Ankara qui, depuis son intervention militaire en 1974, y maintient quelque 30 000 soldats)... Depuis, trois des appareils turcs ont regagné leur base.

Ce mini-ballet aérien illustre le coup de tension qui agite Chypre et ravive, une fois de plus, la rivalité entre la Turquie et la Grèce, menaçant de nouveau la stabilité en Méditerranée orientale. « La Turquie ne veut pas de guerre à Chypre », a déclaré le premier ministre Mesut Yilmaz, qui assure que l'évolution de la situation dépendrait de l'attitude du camp grec.

Une crise à Chypre était attendue pour le courant de l'été ; elle semble devoir intervenir plus tôt que prévu. C'est qu'en août doit avoir lieu le déploiement, dans la partie sud de l'île, de missiles sol-air russes S-300, achetés par les Chypriotes grecs. Depuis plus d'un an la Turquie, qui a déclaré qu'elle s'opposerait par tous les moyens à l'installation de ces missiles, s'efforce d'attirer l'attention de la communauté internationale sur le danger que présenteraient ces engins pour la stabilité régionale.

Lundi 15 juin, les autorités turques avaient intercepté près du détroit

des Dardanelles un cargo maltais à l'équipage russe, apparemment en route pour l'Égypte, qui contenait du matériel militaire identifié comme étant vraisemblablement des rampes de missiles. La convention de Montreux, qui régit le passage des bateaux dans les détroits turcs, ne permet cependant pas à la Turquie d'arrêter des navires en temps de paix. Après avoir été fouillé, le cargo a été autorisé à poursuivre son voyage.

La Turquie, déjà frustrée dans ses ambitions européennes lors du sommet de Luxembourg et doublement vexée par le fait que Chypre, en revanche, est sur la liste des pays candidats, supporte de plus en plus mal les obstacles constamment placés sur son chemin par la Grèce. A Cardiff, lors du sommet de l'Union européenne (UE), Athènes s'est une fois de plus opposée à tout assouplissement de la position de l'Europe à l'égard d'Ankara. La Grèce continue d'opposer son veto au versement de fonds - quelque 400 millions de dollars - promis par l'Union européenne à la Turquie dans le cadre de l'accord d'union douanière conclu entre Ankara et l'UE.

Tout récemment nommé représentant des États-Unis à l'ONU, Richard Holbrooke, l'architecte des accords de paix en Bosnie, dont les talents de négociateur ont été mis à rude épreuve à Chypre au cours des derniers mois, disait au *Los Angeles Times* : « Chypre n'est pas un endroit tranquille (...) Une seule étincelle, un survol aérien, un gang de motocyclistes, un concert de rock ou un simple malentendu la sépare d'un conflit. »

Nicole Pope